

Prologue

Bonjour, je m'appelle Faustine. (voir liste 0)
Je suis la dernière de ma génération, et j'ai été si longtemps la petite pour tout le monde
que je m'étonne moi-même d'avoir grandi.
Et voici Nadège, l'actuelle détentrice du titre.
Tout ceci pour vous situer les passions de la famille :



Les enfants

Les charades

Ce plaisir-là, il appartient maintenant à Fanny et Emmanuel de le découvrir
encore un peu de patience !
mais ce plaisir-ci, les enfants et moi sommes heureux de le faire ressurgir d'un passé glorieux
pour le partager avec vous aujourd'hui.

(tous les enfants sortent de derrière le rideau l'un après l'autre).

En espérant que cela vous plaira,
la Nouvelle Compagnie *Efdehef* vous présente

sa charade **du temps qui passe...**



3 novembre 1990

Scène I : " A cheval ! "

Grand-Pap', Grand-Mam', des enfants

Grand-Pap'/Nicolas, **A cheval, Gendarmes,**
un des enfants sur les genoux, **A pied Bourguignon-gnon-gnon,**
éclairage cosy **En route pour l'Espagne,**
Les Anglais y sont !
Au pas, au pas, au pas,
Au trot, au trot, au trot,
Au galop, au galop, au galop ! Au galop !
Et patatras, patatras, patatras...

L'enfant se prête au jeu en hurlant de rire mêlés à ceux de Grand-Pap'

L'enfant, avec énergie, et convaincu de son bon droit : Encore !

Grand-Pap', aussi heureux que l'enfant : ..A cheval, Gendar...

Grand-Mam' / Damaris qui tricote en écoutant France Musique : ..

Bonté divine, Yanno, arrêtez un peu ! je ne peux plus écouter Rémy ... (voir p.5)

Grand-Pap', complice de l'enfant, les yeux pétillants :

Chérie, même pour l'amour de vous, je ne peux pas ! ils aiment tellement ça !

Scène IV : "Allez, Grand-Mam', encore un peu !"
Grand-Pap', Grand-Mam' et des enfants autour de la table.

Mémé/Chloé Je vous sers, Madame ?
 Grand-Mam'/Damaris Voyons, qu'est-ce que c'est ?
 Mémé/Chloé Trois carottes et deux betteraves (*elle la sert avec énergie*)
 Grand-Pap'/Nicolas Et vos drogues, Chérie ?
 Simon/Jérémie Tu veux de l'eau, Grand-Mam' ?
 Grand-Mam'/Damaris Oui, s'il te plaît, mon bouchon.
 Ah, excusez-moi, je fais mon coup de poule.
 Et d'une. Et de deux. Oh, Clémence, c'est bien assez !
 Tous Allez, Grand-Mam', encore un peu !

Scène V : "Quelle merveille !"

Les enfants sont en train de laborieusement dessiner, et Grand-Mam' tricote

Mathilde/Chloé J'ai fini. Regarde, Grand-Mam'. Qu'est-ce que c'est ?
 Grand-Mam'/Damaris Ah, mais c'est très joli, ça, très joli.
 (*elle regarde en tournant la tête*) Voyons, c'est une petite reine ?
 Mathilde/Chloé Mais non ! regarde, elle a un très beau chignon !
 Grand-Mam'/Damaris Ah mais oui, c'est une Japonaise en kimono.
 (*d'encore plus près, avec gentillesse*) Elle est magnifique. Tu m'en fais une autre ?
 Faustine/Béttina si tu veux, tu peux la coller au mur.
 Grand-Mam'/Damaris Et moi, qu'est-ce que c'est ?
 (*elle regarde avec attention*) Quelle merveille !
 Faustine/Béttina (*très fière*) *le grand dessin informe et réfléchit* c'est Pignon ?
 Oui, et là, c'est la maison, et moi, tu vois,
 je suis là, à la fenêtre, et là, c'est la balançoire !
 et y'a Simon dessus et y'a Papa ...
 Grand-Mam'/Damaris Ah, c'est curieux, je vois moins bien ton Papa.
 Et va te coiffer, tu as l'air d'une petit Bohém ...
 Faustine/Béttina Non !

Scène VI : "Le tout !"

*Les enfants finissent juste de grimper une côte à vélo.
 Ils redescendent en chantant à tue-tête*

Simon/Sylvain Et l'internationalaaaaaleu sera le genre humain .
 Faustine/Damaris L'amour est enfant de Bohème
 Qui n'a jamais jamais connu de chaîne .
 Fanny/Chloé Ecoute, écoute, écoute ma chanson,
 Surtout ne fais de bruit ...
 Mathilde/Nadège La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière,
 La liberté ...
 Wilfrid/Nicolas Oh when the Saints, oh when the Saints
 Go marhing' ...
 Faustine/Damaris Eh, il est midi et quart, faut qu'on se dépêche,
 qu'est-ce qu'on va prendre comme savon !



Rideau

(Distribution des acteurs revue en février 2000).
 Pour Fanny et Emmanuel, avec tous mes vœux.
 Bellevue, novembre 1990.

Je me rappelle GRAND'MAM' en train de coudre des sacs de toile rugueuse. C'était des sacs pour les échantillons de sol que faisait G.P. C'est beaucoup plus tard en tant que géologue que j'ai reconnu ces sacs. Puis ces sacs sont devenus des sacs en plastique, mais du temps de G.P. , c'était toujours des sacs en toile et il n'y en avait jamais assez.

GRAND'PAP' aimait ne pas déchirer ses cartes, alors il les montait. Comme le plastique n'existait pas encore, il découpait ses cartes en petits carrés (20x30 cm à peu près) et il les collait sur une grande toile avec de la colle à bois, laissant des rigoles entre les rectangles de cartes. Ainsi, elles se pliaient bien et se conservaient encore mieux.

Est-ce que je t'ai dit que GRAND'PAP' nous emmenait à la chasse aux champignons ? C'était une sortie familiale de bonne heure le matin pour aller dans les bois de Landerrouat. Au retour, tous les champignons étaient installés sur la table de l'entrée et Grand'Pap' sortait ses livres de référence sur les champignons. C'est seulement après une bonne identification rigoureuse que nous pouvions les manger. Et c'est une habitude que j'ai gardée. André et moi allons à la chasse aux champignons sur notre propriété et nous vérifions toujours notre récolte



La première fois que j'ai vu GRAND'PAP' se mettre en colère, j'étais très étonnée, je ne l'avais jamais vu ainsi. J'avais à peu près dix ans et c'était le premier été que Kiki Lacoste passait dans la région (avant Château Machin). Denis et moi étions dans la chambre du cocher, qui était une chambre d'ami au-dessus du garage, nous faisons les pitres et voulions lancer un verre d'eau à un autre enfant sous la fenêtre. Le verre est parti avec l'eau, et a atterri juste à côté de Grand'Pap' qui bavardait avec Kiki. G.P. est devenu tout rouge et a explosé. Je crois qu'il était un peu soupe au lait.

As-tu entendu l'histoire racontée par Clémence : un jour, Jean-Jacques, je crois, a demandé à emprunter la voiture de Grand'Pap' qui d'un coup est devenu tout rouge et a dit « *N O N ! mais pourquoi, mon chéri ?* » demanda Grand'Mam' « *Une voiture, c'est comme une femme, on ne prête pas sa femme donc on ne prête pas sa voiture* ». Et Jean-Jacques n'a pas eu la voiture (*ce jour là !*).

*GRAND'PAP' adorait
GRAND'MAM'.
C'était lui
qui devait aller acheter
le chocolat pour le
café, qui serait
découpé
en carrés dans une
boîte en bois
alsacienne,
et les bonbons
pour le nez.*

Pour nous, c'était des bonbons pour le nez. GRAND'MAM' les conservait dans une boîte ronde noire incrustée de nacre, grosse comme un poing de bébé, cachée au fond de son panier d'osier à bascule, ce que cela même nous feignons d'ignorer. Au moment du café, nous nous jetions sur elle et lui présentions notre nez, qu'elle regardait entre deux doigts, le tirait si nous avions été coquin le matin, puis disait : *Oh, regarde ce que j'ai trouvé dans ce nez*, et elle nous présentait dans sa paume ouverte et très creuse un petit bonbon. Parfois, la pêche miraculeuse s'arrêtait à mi-chemin et GRAND'PAP' partait recharger la bonbonnière en disparaissant très discrètement dans la grande armoire du couloir. Lorsque Grand'Mam' perdit la vue, elle nous associa à son tour de magie, qui n'en perdit rien, pour autant. Elle nous présentait la boîte ouverte, nous pouvions compter le contenu et choisir notre couleur. Elle faisait alors un arrangement savant des pastilles dans sa main et nous appelait un à un. Je ne sais ce que le tour avait encore de magique, peut-être simplement que notre grand-mère si faible ait toujours la force de nous aimer et de nous faire rire.

Avec le temps, ces bonbons que Grand'Pap' achetait d'abord au poids chez le confiseur étaient devenus des smarties, aujourd'hui les M&M's, au fil des OPA, mais la furie des marques épargna notre enfance.

La mère de Grand'Mam, Louise Gouzy, dans son âge tendre, a aussi quémanté des bonbons dans le nez auprès de sa propre grand-mère, Hermine Commez ?

Dans une correspondance conservée à Pignon, où se trouvent conservées des lettres échangées entre le "Grand-père", Paul Gouzy, alors encore officier d'artillerie en manœuvre, cette dernière racontait, que la petite Louise, alors âgée de 2 ou 3 ans, s'approchait après le repas de sa grand-mère d'un air câlin, en montrant avec insistance son nez !

La façon dont Delphine présente, la gourmandise, de sa coquine de fille, ne laisse aucun doute sur ce à quoi elle fait allusion, pour nous qui avons aussi connu les « bonbons dans le nez ».

Par contre un jour il y a fort longtemps, mon père nous amena à Sainte-Colombe pour nous montrer les lieux où résidèrent nos aïeux. Parcourant un bois situé sur le domaine de Ferrière, nous sommes tombés sur un amoncellement, modeste, de scories brutes telles qu'elles sortaient des fours artisanaux de l'époque après que le fer en fusion ait été récupéré dans des moules et mis en lingots. Elles se présentaient sous la forme de cailloux noirs vitrifiés de la taille d'un poing.

Si l'origine de « FRANC » laisse encore place à spéculations, l'origine de FERRIÈRE, elle, est indéniable. De tout temps, la noblesse pouvait être soit terrienne, soit de robe (juristes ou ecclésiastiques) soit d'épée. Mais elle ne pouvait sans déroger exercer aucune autre occupation à moins d'être " Maître de Forge " ou " Maître Verrier ".

Les Franc de Ferrière entraient dans la première catégorie.

Épilogue

Qu'est devenu le domaine de Ferrière ?

En 1685 Louis XIV révoqua l'Édit de Nantes. Notre aïeul Armand Franc, *Sieur* de Ferrière comme un quart de la population de Lalinde à l'époque, appartenait à la Religion Prétendue Réformée (les Protestants) dont le Roi voulait débarrasser son royaume suivant le principe : " *Cujus Regio, cujus Religio* ".

Les persécutions commencèrent. Sans pitié.

Armand le 7 avril 1713, fut mis dans l'obligation de vendre (?) le Domaine de Ferrière à Jean QUEYRAL, Procureur du Roy à Lalinde. Il se retira dans le domaine de Lansade à Prigonrieux, près du Château de La Force, au voisinage de Bergerac, centre protestant du Périgord.

Au cours des siècles, notre famille Franc de Ferrière, fidèle à ses racines terriennes a toujours été présente dans la vallée de la Dordogne, faisant honneur et à son nom et à ses ancêtres huguenots. Les vicissitudes de l'histoire avaient fait que après la guerre de 1914-1918, mon père, Yann, était le dernier du nom. Son cousin Georges dont les parents habitaient le château du Valladou, à Bonneville, était tombé au champ d'honneur en 1915. Son nom se trouve gravé sur le Monument aux Morts de Bonneville qui se trouve sur les hauteurs au-dessus de Moncaret.

Mais depuis lors le nom a été bien assuré.

Mon père eut deux fils. Mon frère Georges et moi-même.

Mon frère a eu un fils Luc qui a eu lui-même un fils Jacques.

J'ai eu trois fils : Jean-Jacques qui a deux fils : Jérémie et Yann

Marc qui a trois fils : Sylvain, Nicolas et Grégory

Wilfrid qui a deux fils : Hugo et Pierre.

Je fais simplement le vœu que tous ces Franc de Ferrière, garçons ou filles, et ceux à venir continuent à porter fièrement notre nom dans la belle vallée de la Dordogne et de par le monde. Mais a qu'ils n'oublient jamais qu'ils doivent aussi leurs existences à leurs mères respectives. Elles aussi sont, ou furent, des « Franc de Ferrière ». C'est grâce à elles qui les ont élevés, grâce à leurs qualités de mères et à leur sens inné de l'honneur familial qu'ils sont devenus ce qu'ils sont ou ce qu'ils furent.

Je n'ai pas parlé d'elles, mais je ne les oublie pas :
que tout ces fils leurs témoignent toujours amour filial
respect dévouement et soutien moral car elles peuvent
en avoir parfois besoin, elles le méritent.

Et comme disait ma mère :
" *C'est bien la moindre des choses !* "

Que Dieu vous ait tous en sa Sainte Garde.

Jean FRANC de FERRIÈRE
ROQUEBRUNE-CAP MARTIN
le 14 Février 2007



Philippe Jean-Jacques Franc de Ferrière dit « Yann »

Né le 7 février 1898 à Bordeaux où son père était Commissaire de la Marine, il fut surnommé Yann dès ses premiers jours par son oncle et parrain Pierre Loti qui venait de publier "Pêcheur d'Islande" dont le héros se prénomme Yann.

Yann sur le terrain ...



Il fit ses études à Paris, à l'Ecole Alsacienne, dont son grand-père, Philippe de Clermont, fut l'un des fondateurs.



... et au milieu
de sa promotion
de l'Ecole Alsacienne
(première - 1914)



Incorporé en avril 1917 au 25^e Régiment d'Artillerie, il termina la guerre de 14-18 comme Sous Lieutenant décoré de la Croix de Guerre. Démobilisé en 1919, il prépara le concours d'entrée à l'Agro au Lycée Henri IV. Il en intégra l'école en 1920, premier de sa promotion. Il en était le Président, et jusqu'à la fin de ses jours, il lui resta fidèle : entouré d'un "bureau" qui, hélas !, au fil des ans allait s'amenuisant, il organisa presque chaque année un déjeuner de promo, maintenant ainsi des liens d'amitié solides entre des camarades qui eurent des vies professionnelles très variées et souvent fort brillantes.

Yann fut soutenu toute sa vie par une solide mais discrète foi protestante.

Il repose maintenant auprès de son épouse dans le petit cimetière familial de Malacousse sur sa propriété de Pignon.

*Il était Chevalier de la Légion d'Honneur
à titre militaire*

Le 7 Avril 1989



Suzanne, Pascal et Edouard

(troisième arrière-petit-fils)



Clémence et Yann,
en visite à Lyon,
le 2 février 1983,